

L'IMPARTIAL

FONDS EN 1898

Le seul Journal français de l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES. ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00 Six mois..... 50 Trois mois.....30 Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne 1re insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH 28 Nov 1901

S'Idé-Tourmentin

En réponse à l'invitation qui leur avait été faite, MM. Richards, R. C. McLeod, le capitaine Jss. Reid, le Rev. A. E. Burke, MM. N. Sinclair, W. L. Cotton, et plusieurs autres personnes ont traversé au cap Tourmentin, lundi, sur le steamer Batt, et de là se sont rendus à Sackville où ils ont eu une entrevue avec M. Emmerson et l'hon. Josiah Wood, au sujet de la route d'hiver entre Summerside et le cap Tourmentin.

Le Bott partit du quai de Summerside à 10 heures a. m., et deux heures après au quai à Tourmentin, et une heure et 18 minutes plus tard les passagers arrivèrent à Sackville par le N. B. and P. E. I. Ry. Après avoir passé quelque temps à Sackville, les visiteurs reprirent les chars jusqu'au cap, et s'embarquèrent sur le Bott qui arriva à Summerside à 3 heures de l'après midi.

Cette visite a eu pour résultat de nommer MM. Emmerson et Wood délégués pour aller présenter nos demandes au ministre des chemins fer. En conséquence le Stanley a été ordonné de commencer le service entre Summerside et le gouvernement promet de faire l'essai sur la possibilité de cette route.

On a donc tout lieu de croire que nous aurons, cet hiver, une ligne directe entre Summerside et la terre ferme. Ce qui milite grandement en faveur de ce projet, c'est qu'il n'y a aucune nuisance politique dans l'entreprise. La politique des hornaux les plus influents des deux partis travaillent ensemble afin d'obtenir une ligne de communication qui, plus que toute autre que nous ayons eue jusqu'à présent, ira à remplir les conditions établies lors de l'entrée de cette province en confédération.

Comment Reussir

L'assemblée appelée par MM. J. E. Richard, N. Gallant et C. Dalton, et tenue à Tignish le 29 d'octobre, a contribué plus qu'aucune autre chose, à nous faire obtenir le service d'hiver entre Summerside et le cap Tourmentin. Nous devons comprendre par là que quand nous désirons faire prévaloir nos droits, il n'y a qu'un seul et véritable moyen d'y arriver. Ce seul et véritable moyen, c'est l'unanimité.

A l'assemblée de Tignish, nous avons vu les deux partis politiques mettre sous les pieds l'esprit de parti, et, la main dans main, demander avec vigueur, fermeté, mais d'une manière respectueuse, qu'on nous accordât les droits indéniables qui nous appartiennent. Les autorités ont reconnu la puissance et la justice de notre requête et nous ont accordé ce que nous demandions. La voix du peuple

s'est fait entendre et les autorités régnautes ont respecté la voix du peuple.

La morale de cela est que, quand nous désirons réussir dans nos démarches, il faut que nous agissions d'un commun accord, l'union fait la force. On n'arrive jamais à d'heureux résultats, en se répandant en invectives contre ceux auxquels on demande ce dont on a besoin.

LA LANGUE IRLANDAISE

Les Irlandais commencent à s'apercevoir que c'est un mot vide de sens que de dire qu'on appartient à une certaine nationalité si on ne respecte pas la langue de cette nationalité. Se dire, Irlandais, écossais ou français et négliger ou mépriser sa langue maternelle pour imiter les Anglais en ne faisant usage que de leur langue est la plus convaincante qu'on n'a pas de respect pour sa nationalité. C'est ce que comprennent les Irlandais aujourd'hui. Le comité exécutif de la Ligue Gaélique de Massachusetts vient de lancer à ses succursales des Etats-Unis une lettre circulaire demandant l'établissement d'écoles irlandaises dans la république. La Ligue Gaélique constate que le plus grand mal de l'Irlande est l'anglisation, et comme remède, elle demande que la langue et l'histoire irlandaises soient enseignées dans leurs écoles. La Ligue annonce qu'elle est prête à fournir des professeurs de gaélique partout où l'on voudra.

Qu'est ce qui donne occasion à ce mouvement? C'est que les Irlandais, et les Ecossais, en ayant abandonné leur langue maternelle pour ne parler qu'une langue étrangère, se trouvent perdus comme peuples, et c'est bien la cas.

Maintenant ceux dont la langue leur frétille continuellement pour nous dire qu'ils nous sont supérieurs, feraient bien de réfléchir un peu sur ce que dit la Ligue Gaélique.

Si ces gens nous croient leurs inférieurs sous quelques rapports, mais en vérité nous les sommes pas—ils doivent reconnaître, au moins, que nous leur sommes infiniment supérieurs sous le rapport d'avoir conservé notre langue maternelle, et que c'est cet héritage précieux que nous avons su conserver qui nous met si en avant d'eux aujourd'hui.

RESOLUTION

DE CONDOLLANCES

A la dernière assemblée régulière de la succursale, No 343, de la A. C. B. M., tenue à Mont-Carmel, le 14 novembre, la résolution suivante, proposée par Rev. P. P. Arsenault secondée par Frère Jos. J. Richard, fut adoptée à l'unanimité :

Vu que la mort vient de ravir à son affection la digne mère de Frère Benoît Gallant, en la personne de Dame Firmin Gallant ; Résolu que nous, les membres de cette succursale, lui présentions nos condoléances les plus sincères ; Résolu encore qu'une copie de cette résolution soit envoyée à l'IMPARTIAL, et une au "Canadien" pour publication.

BRUNO MARTIN,

SEC.-ARCHI

E. G. SIGGERS 916 F. ST. N. W. WASHINGTON, D. C. INVENTIVE ACE... PATENTS

Le Foyer

Le foyer autour duquel se réunit la famille, qui est l'image même de la famille, le foyer est-il aujourd'hui ce qu'il était il y a vingt ou trente ans? Nous sommes bien obligés de confesser qu'il n'est pas aussi entouré, aussi aimé, aussi fréquenté.

On s'est créé des besoins nouveaux ; on a recherché des plaisirs jusque-là ignorés, et la vie de famille en a reçu une cruelle atteinte. Les enfants, autorisés trop souvent par l'exemple des parents courent avec l'ardeur de leur âge à toutes ces distractions sans cesse renouvelées, désertent le foyer et contractent des habitudes dont il ne peuvent rejeter plus tard l'odieuse servitude.

Et cependant le foyer : que désirer de plus doux, après le dur labeur de la journée que les heures passées en tête-à-tête avec les êtres qui nous sont chers, avec la femme et les enfants?

Quelles joies plus ineffables peut-on goûter que celles que procure la compagnie d'une femme tendrement aimée et de charmants enfants dont le rire est la gaité du foyer?

Mais, hélas ! les bars, les buvettes tiennent les ouvriers loin de la famille, les clubs attirent l'homme plus fortuné et l'entraînent dans une vie de plaisir où le jeu, l'abus des liqueurs ruinent également sa santé et sa bourse.

Et pendant que le père de famille, abandonne son foyer que deviennent les enfants, que devient la femme?

Les enfants perdent le sentiment de respect pour leurs parents, s'inspirent d'idées d'indépendance qu'ils mettent en pratique avec une déplorable logique.

La mère de famille gémit et se désole, mais que peut-elle contre un pareil état de choses, sortes de discordes intérieures, qui détruisent chaque jour l'affection réciproque des époux, et encouragent les enfants, témoins de ces tristes querelles dans leur désobéissance.

Quelles douloureuses conséquences n'a pas cette désertion du foyer domestique, qui est la source des joies du cœur et du vrai bonheur sur la terre, "car la famille, a dit avec raison Mgr Bourget, vient de quelque chose de plus noble que les sens, de meilleur que l'esprit le plus pur et le plus profond. Elle vient du cœur ; le cœur ! c'est à dire le besoin d'aimer, le besoin non pas de briller, mais de se sacrifier, de se donner tout entier, à une seule condition, c'est de ne jamais se reprendre."

Eh bien, aujourd'hui on ne comprend plus ainsi la famille. Il faut un lieu de ces plaisirs tranquilles où l'affection avait la première place, il faut des distractions bruyantes qui parlent aux yeux sans satisfaire les besoins de l'âme, des distractions, où les sentiments délicats de notre nature sont constamment froissés et peu à peu disparaissent. Et lorsque, glissant sur la pente, l'homme en est arrivé à mépriser toute loi morale tout lui devient possible : unions illicites, abandon des enfants, ou mauvais exemples donnés à ceux restés sous sa garde.

Mais il y a encore une plus douloureuse conséquence. Cet homme devenu esclave de ses passions devient la victime de ses suicides aujourd'hui si fréquents qui remplissent les colonnes des journaux, ces crimes inouis dont le nombre grossissant inquiète le moraliste pour la santé de notre société.

C'est que l'on a abandonné le foyer qui conservait la vertu et les bonnes mœurs d'autrefois. Aussi devons-nous revenir à cette source de véritable joie et de bonheur vrai. Tout le reste est plaisirs faux et trompeurs.

La religion nous le dit clairement et ce doit être notre guide, car elle nous montre la voie que nous avons à suivre.

L'Estafette.

NOUVELLES DE COCAGONE

NOUVEAU-BRUNSWICK

Il n'y a rien d'étrange par ici. Tous se portent bien.

On se prépare pour la pêche à l'éperlan qui doit commencer le 1er décembre.

La température est bien douce, ici, pour la saison. Il est tombé une légère couche de neige que la gelée a raffermie un peu, mais qui a disparu aux premiers rayons de soleil.

L'IMPARTIAL est toujours le bienvenu dans nos parages. Succès à notre journal français de l'île du Prince Édouard.

CR 27 NOV. 1901.

COMMUNIQUE

LE 3ME CONTINGENT

Le J. Minto attend une réponse du War Office à l'offre du gouvernement canadien d'un troisième contingent.

A ce sujet le "Progrès de l'Est" dit :

Il n'y aura pas de troisième contingent canadien pour l'Afrique dans le sens du mot employé pour les deux premiers détachements. Le conseil des ministres a maintenu la position qu'il avait prise le printemps dernier, et est prêt à faciliter le recrutement de 600 cavaliers, si le gouvernement impérial en fait la demande.

A Chacun le Sien

Sous ce titre, nous lisons dans le "Progrès de Lawence", l'article ci-dessous qui est une leçon que nous devons tous étudier, apprendre et mettre en pratique :

Il existe une vilaine manie parmi notre population canadienne et qui lui fait mal augurer de l'avenir des choses dans notre bonne ville ; c'est celle de se cégrimer sur les autres, et de monter des se es à oclat et on a le li li à propos de tout et de rien. La première cause de tout cela c'est le manque de savoir-vivre ; la seconde de se croire plus fin que les autres, la troisième c'est la rancune.

Nous nous demandons pourquoi cette manie de vouloir à celui-ci ou à celui-là, à propos de bagatelles, s'est introduite parmi nous — même parmi ceux-là qui devraient donner le ton à notre société. Evidemment il y a manque de jugement quel que part. Il n'est pas nécessaire de garder haine à quelqu'un parce qu'il ne partage pas notre opinion. Bien au contraire, c'est un moyen de développer nos facultés mentales et de les appliquer davantage à des questions qui sont de nature à rendre nos compatriotes meilleurs. Cela instruit, cela fait connaître comment juger les choses qui sont pour le plus grand bien de notre nationalité.

Trop souvent, hélas ! nous jugeons mal des autres, lorsque nous devrions ouvrir un peu plus les yeux sur nos voisins de gauche ou de droite qui insistent à nous faire avaler les histoires les plus difficiles à digérer.

Agents de L'Impartial

M. S. E. GALLANT pour Abram's Village, Urbainville, St. Gilbert et Wellington.

M. PACIFIQUE GALLANT pour St. Chrysostome, Higgins Road et Me-Isaac Road.

M. ANTOINE GALLANT pour Cape Egmont, Mont-Carmel et St. Timothée.

Ces agents sont autorisés de recevoir l'argent et de donner des Reçus au nom de L'IMPARTIAL.

FURS ! FURS ! !

We have now in stock the largest assortment of FURS ever shown under one roof in Charlottetown. We have sole control the famous Christine Astrackan Jackets. The Best in the world Every one fully guaranteed. They are worn in every town, village and hamlet on this Island.

Our Electric Seal-Jackets are simply perfection. We have never shown anything to equal this for quality Our Grey Lamb Persian, Boocarra, Waliaby and Raccoon are the very best that money can buy.

Men's Raccoon, wallaby, Bison, wombat, Siberian 3 or 4 Jests The largest assortment to choose from.

Prices in Men's Coats range from 15.00 up 65.00

Prices in Ladies Jackets range from 15.00 up to 150.00

EVERYTHING IN

Ruffs Collars Boas Muffs Mits etc

To select from in all the fashionable kinds of furs at

The leading Fur Store of P. E. Island for specialties.

ENTNER, McLEOD & CO.,

TIGNISH DRUG STORE.

You have heard about Joseph McKevitt, the Blind newsman who runs the newstands under the "L" station at 66th and Columbus avenue, New York—McKevitt may be able to sell newspapers and magazines, but McKevitt could not sell Drugs.

A man to sell Drugs must have his eyes opened.

Prescriptions filled night and day.

Dispensing clerks must be wide awake and see and know what they are doing.

Fresh Importations every week.

Drugs obtained at the Tignish Drug Store are reliable. Put up by experts and prices just right.

CHAS. DALTON, PROP.

Notice

After the 1th december 1901, all accounts remaining unpaid in my books will be handed to an attorney for collection.

It will save expenses and trouble to those indebted to me to come before the above mentioned time and make payments.

J. F. Chaisson

Tignish Oct. 11th 1901.

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day as the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as the

Oxien TABLETS and PILLS

Send 20 cents for Oxien Pills and 40 cents for Oxien Tablets to

NEIL McKINNON,

Summerside

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables.

Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU

PROP

Stray Cattle

There has been on my premises for over a month two head of cattle, which if not claimed on or before December 5th next, will be sold to defray my expenses.

DESCRIPTION :—One Black and white heifer 2 1/2 yrs, old Top of left ear cut with hole and split, fork on right ear. One red heifer with white tail and patch on left ear.

GEORGE HAYES.

DeBlois Road

Nov. 21st 1901